

Péguy s'entête !

à toi assistant d'éducation

à toi lycéen

à toi prof

à toi personnel d'entretien

à toi étudiant

à toi personnel administratif

Lycée Charles Péguy - Orléans



Vie lycéenne 02

Une rentrée préparant le départ...

Focus historique 02-03

Un 8 mai un peu spécial...

Portrait 04-05

Les Arts Appliqués sur le devant de la scène.

Actualités 06-07

Coronavirus : quelles conséquences pour le « monde d'après » ?

Musique 08-09

Du talent à Orléans

Découverte 10-11

Pride month

Expression libre 12

Violences policières

Enfin dehors.

A lors oui, nous sortons masqué.es, distancié.es et hydroalcoolisé.es, mais la vie sociale reprend peu à peu son cours. Le 28 mai, Édouard Philippe nous annonçait l'assouplissement des mesures de déconfinement : mais pour aller où ? Vers quoi ? Pourquoi ?

Après avoir allègrement exprimé nos réserves quant à la prétendue continuité pédagogique de ces derniers mois, certain.es d'entre nous vont enfin pouvoir retrouver le chemin du lycée. Cependant, à écouter les conditions sanitaires dans lesquelles se fera cette rentrée historique, régie par 70 pages de protocole arrivées directement du Ministère, on se demande s'il restera réellement aux

professeur.es du temps pour faire cours... Pour la plupart des élèves, la rupture avec le lycée a été brutale, imprévisible. Néanmoins, si les Premières et les Secondes qui n'auraient pas la chance (ou la malchance, voyez ça comme vous le voulez) de retourner au lycée dans quelques jours pourront toujours y être à la rentrée de septembre, pour les Terminales, c'est fini. Et dire qu'on s'était déjà tapé Vigipirate, les manifestations, les grèves, les blocus, la réforme du collège, les conséquences de la réforme du lycée et le bac qui n'en sera pas un... Nous n'auront même pas le droit d'avoir une fin d'année digne de ce nom ! Quelle drôle d'époque !



Une rentrée préparant le départ

Les réalités d'une fin d'année en ordre dispersé

On revient ? On revient pas ? Qui revient en priorité en cas de reprise ? Début juin ? Septembre ? Bac de français ? ou pas bac de français ? Internat ? Pas internat ? Fin des cours le 4 juillet ? Ou mi-juin ?

La liste est longue mais une chose est sûre : vivement que l'année se termine...

Depuis ces dernières semaines, beaucoup d'entre nous attendaient des réponses... Et même après les annonces de « Jean-Mi » (pour les intimes), on ne sait pas tout.

Une rentrée en juin, oui, mais le brouillard plane sur la rentrée au lycée Charles Péguy...

Un retour sans self, sans internat, où tout le monde est masqué (et chacun amène son masque !) : arriverons-nous à reconnaître notre beau lycée ; avec l'ensemble des contraintes que nous sont

imposées ?

Voici ce qui nous attend à partir du 08 juin.

En somme : une rentrée carnaval mais loin des festivités que l'on connaît... Les détails de la reprise (s'il y a !) ont été donnés ce jeudi 28 mai au Conseil d'Administration réuni en visioconférence. Les élues du CVL ont fait ce week-end un résumé de toutes les modalités de reprise sur leur compte Instagram @cvlpeguy.

« Mon précieux, mon précieux ! » : et si la rentrée au lycée n'était pas uniquement l'objet tant convoité par Jean-Michel Blanquer ?

Au fond, cette rentrée sera l'occasion aux internes de vider leurs chambres et de se dire au revoir (sans bisous, ni embrassades, ni boîtes de nuit). Pour toustes, officiellement la reprise servira à revenir sur nos lacunes, nous préparer

pour les années suivantes, etc...

Oui, beaucoup ont encore des doutes sur leur avenir. Parcoursup, spécialités, organisation de la Terminale, méthodologie... Le CVL met en place des visios pour en discuter.

Si ça t'intéresse, inscris-toi ici : <https://framiforms.org/inscriptions-visioconferences-entre-eleves-sur-orientation-1589968121>.

Officieusement, si vous n'êtes pas dans le doute... Que faire ? Tout cela, c'est du bla-bla, vous connaissez la chanson... ? Bonnes vacances ? En l'absence d'enjeux pour cette fin d'année : beaucoup iront réviser Netflix plutôt que Phèdre...

Finalement, ce retour éphémère n'est-il que le symbole d'un triste au-revoir et de tristes remerciements à nos enseignants, à nos amis, sans câlins et où rien ne sera plus jamais comme avant ?

Giovanni SIARRAS

Focus historique

Un 8 mai un peu spécial...

Aujourd'hui, nous sommes le 8 mai 2020. Il y a de cela 75 ans, nos grands parents et/ou arrière grands parents fêtaient dans la joie, la bonne humeur et avec un profond sentiment de soulagement la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Depuis le 8 mai 1945, suite à la capitulation sans condition du IIIe Reich et de son allié japonais le 2 septembre 1945, nous sommes habitués à assister aux plus grands et plus beaux défilés militaires à la mémoire de ces hommes qui sont partis se battre contre la menace allemande de l'époque.



75 ans que les soldats ont rendu les armes



Le 8 mai est un symbole de paix et d'union des peuples européens

Mais bon, cette crise ne nous a-t-elle pas donné une bonne leçon d'humilité ?

Mais hélas, cette année les Français ne purent assister à ces événements et vous en connaissez tous la cause !

Car dans cette période «sombre» que nous traversons, nous pouvons justement voir qu'il n'est pas nécessaire d'organiser de fabuleux défilés militaires afin d'honorer la mémoire de nos combattants, mais juste une cérémonie sobre, avec une minute de silence et un profond sentiment de gratitude pour ces valeureux soldats.



Tchernobyl bis

Le 26 avril 1986 à précisément 1h 23 minutes et 45 secondes, non loin de la petite ville Pripyat en URSS (dans l'actuelle Ukraine), le réacteur numéro 4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl explosa, devenant la plus grande catastrophe nucléaire que l'Histoire ait connu. Mais aujourd'hui nous ne sommes pas là pour revenir sur cet effroyable accident mais pour parler d'un incident en rapport avec la centrale, sa zone d'exclusion et la crise à laquelle nous faisons face. Car en effet entre le 4 avril dernier et le milieu du mois de mai, un énorme incendie a fait rage couvrant plus de 34 000 hectares et un second couvrant 12 000 hectares et qui s'est

rapproché jusqu'à moins d'1 kilomètre de la centrale abandonnée. Dans ce cas nous étions alors en droit de nous poser la question de la gravité de la situation. Plusieurs témoins de cette catastrophe écologique provoquée par cet incendie ont observé la création d'un «super nuage» qui était «imprévisible». De plus, il semblait que l'incendie ait atteint la ville fantôme de Pripyat et qu'il n'était plus qu'à 2 kilomètres de la zone de stockage des déchets radioactifs liés à la catastrophe.

Suite à cet incendie, on a pu observer une masse nuageuse qui s'est propagée dans toute l'Europe et même en France, mais « pas d'inquiétude il n'y a point de danger », d'après le Vice-Ministre de l'Intérieur

ukrainien M. Geraschenko, car pour lui « tout ira bien ».

Cet incident a un lien avec la crise que nous surmontons, car même s'il a fait rage, il n'a fait preuve que d'une très faible couverture médiatique. En effet, seuls quelques médias en ligne ont traité ce sujet. Pourtant, plusieurs pays ont déjà été touchés en 1986 par le nuage radioactif et ont encore été touchés par ce «super nuage».

La crise du Covid-19 que nous traversons est tellement importante qu'elle a empêché la diffusion totale d'informations cruciales sur une catastrophe écologique d'ordre mondial.

Killian DUPRE



La centrale de Tchernobyl coiffée d'un sarcophage en béton depuis 2016 pour éviter tout sur-accident.

Les Arts Appliqués sur le devant de la scène

Esquisse de deux comédiens en herbe.

Pour les non-initié.es, les arts appliqués sont une espèce étrange, des «petits aliens retranché.es dans le TAA (le Territoire des Arts Appliqués, alias le bâtiment G !)». Ce sont pourtant avant tout des personnes au grand cœur et à l'imagination débordante. Loin des clichés mais près du cœur, rencontre avec Mattéo Guérain et celle que l'on surnomme Étienne, deux artistes en devenir.

Les arts appliqués : qué-saco ?

E : Les arts appliqués, ça enveloppe tous les métiers d'art. Contrairement [aux arts plastiques], ce n'est pas un art qui exprime ce qu'on ressent [...] : ça répond à une demande, à un besoin bien précis. C'est par exemple tout ce qui concerne le design, l'architecture, la mode, la communication, le graphisme, etc. Cela répond à une commande, avec cahier des charges et contraintes.

M : Ce domaine est ce qui va toucher sur la réflexion et la conception. Par exemple [...] quelqu'un qui va concevoir un objet va être dans le domaine des arts appliqués [car il] va se questionner, sur la forme, la fonction [de l'objet], etc., puisque [celui ci] va répondre à différents besoins.

Pourquoi avoir intégré la section STD2A [Sciences et Technologies du Design et des Arts Appliqués] ?

M : J'ai intégré la section arts appliqués parce que depuis pas mal d'années je veux devenir décorateur d'intérieur. Et les autres sections ne m'intéressaient pas.

E : Je savais que c'était une section qui allait pouvoir m'aider à intégrer des écoles dans le cinéma d'animation, [afin de] raconter mes histoires, faire



Étienne et Mattéo jouent au jeu des «j'aime/j'aime pas»

passer mes émotions [...]. Je voulais apprendre à travailler sur un projet, voir concrètement les métiers des arts appliqués.

La section STD2A au lycée, en quoi ça consiste ?

M : La section STD2A pousse notre réflexion et notre curiosité au maximum, afin d'améliorer notre analyse de notre environnement, de nous faire créer tout en découvrant de nouvelles choses. Pour cela, on passe par différents moyens, le dessin, la vidéo, la photographie, etc.

E : Cela consiste à faire des projets [...] sur des thèmes variés. [...]. Au final c'est beaucoup plus «artisanal» que vraiment «art plastique». Mais en soi, c'est cool. On a aussi un carnet de croquis que l'on tient, un carnet d'observation [...] sur un sujet bien précis.

M : Mais on ne passe pas nos journées à dessiner ! À vrai dire on ne le fait que sur une ou deux matières, le reste est du théorique, de vrais cours.

Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a beaucoup de clichés qui circulent sur les arts appliqués ; vous êtes tous.tes

LGBT, vous avez des looks «chelous», etc. Qu'en est-il ? Qu'en pensez-vous ? Y a-t-il du vrai et du faux ?

M : Oui j'en entends souvent. Je pense qu'il y a une majorité d'hétérosexuels si on confond tous les arts appliqués ensemble, mais bon j'ai envie de dire, si jamais cette section se retrouve avec seulement des LGBT, ça ne change strictement rien. Pour le style, je pense que des gens disent ça juste parce que les personnes avec un style différent « sortent du lot » et donc se font plus facilement remarquer, mais il y a aussi des personnes qui sont dans des sections S, ES, L qui ont un style original. Par exemple je porte des talons, on ne voit pas ça tous les quatre matins. Donc il y en a comme partout, dans toutes les sections, mais non tous les arts appliqués n'ont pas forcément un style « chelou ».

*E : Ce que j'en pense, c'est que c'est pas tout à fait faux *elle rit*. On va pas se mentir, il est vrai qu'en arts appliqués nous sommes majoritairement assez ouvert.es d'esprit. Les gens s'assument beaucoup plus [...]. Les artistes sont souvent assez «perché.es» ; comme on a une réflexion sur le monde, etc., on est plus amenés à se remettre en question et*



s'assumer.

Vous avez récemment eu la chance de travailler avec Gaël Lépingle, auteur de films documentaires et de fictions sélectionnés et primés en festivals. Pouvez-vous nous en dire plus ?

M : Un jour, ma prof' de danse m'a proposé de jouer un rôle dans un opéra qui serait joué au Zénith d'Orléans, j'ai tout de suite accepté l'offre ; c'est comme cela que j'ai rencontré Gaël Lépingle. [...] Finalement Gaël m'a proposé un tournage sur la comédie musicale, j'ai adoré le concept et j'ai contacté [Étienne] parce que Gaël recherchait une deuxième personne.

E : J'étais plutôt fière de tourner dans la vidéo de Gaël Lépingle, c'est quand même celui qui a réalisé La Traviata, il est le metteur en scène de Faust... [...] J'ai eu un petit peu peur au début, [...] mais finalement c'était vraiment super cool.

M : J'étais très heureux, j'avais l'impression de revivre ce que je faisais petit, du théâtre. Ma seule peur était la caméra, [...] mais le jour du tournage tout était super, avec une équipe en or. On a tout fait en un seul jour, les répétitions et la prise. Le projet consistait à expliquer ce qu'est la comédie musicale, faire découvrir un nouveau genre de spectacle. Notre rôle était alors de guider le spectateur qui



Mattéo, tout droit sorti de l'univers de la comédie

regarde la vidéo, de rendre la transition entre les différents extraits fluide et de ne pas le perdre. C'était amusant de jouer ce rôle.

Une anecdote de tournage ?

M : Pour l'anecdote, les scènes dans la grande salle sont en playback, il y avait trop de résonance alors nous avons d'abord enregistré les voix et ensuite joué dans la grande salle sans le son, ce n'était pas facile mais ça rend bien sur le rendu final.

E : Mattéo était très drôle !

"Ce sont les détails qui comptent, la façon dont on raconte."

Tout ça ne vous donne-t-il pas des envies de devenir comédien.ne, ou de continuer plus ou moins directement dans cette voie ?

E : Devenir comédienne ? J'y ai pensé plusieurs fois, c'est entre autres pour ça que j'ai commencé des cours de théâtre au conservatoire. [...] Comme j'ai envie de travailler dans les métiers du cinéma et de l'animation, [...] si je peux travailler dans le domaine du doublage, ce serait plutôt sympathique !

M : Je ne pense pas que je vais en faire mon métier, d'autres choses me passionnent, mais pourquoi pas si l'occasion se présente, un petit rôle quelque part, ou un petit tournage !

Un projet, un rêve, ou des objectifs futurs ?

M : Je suis passionné de l'univers Disney. J'ai donc pour projet de faire des vidéos

ludiques sur la conception, la réalisation et la construction des parcs Disney, leurs attractions, etc. Cela fait maintenant plusieurs années que je voulais faire ce projet, mais avec un peu de temps libre, je peux enfin le réaliser.

E : Je travaille sur un projet de long métrage d'animation que je suis en train d'écrire. [...] Ce serait l'histoire de deux amis d'enfance qui se rencontrent dans un vaisseau spatial, et il se trouve que [la fille] possède un pouvoir magnétique extraordinaire [...] ; le garçon est un homme-robot [...]. Ce sont deux personnes à part dans la société au sein du vaisseau [...], et elles vont avoir un lien très particulier. Je n'en dis pas plus !

M : J'aimerais [également] créer des vêtements. J'ai un style vestimentaire qui mélange les genres et notre société ne propose pas de vêtements comme cela.

Autre chose ?

M : Soyez comme vous êtes, chacun.e est unique et le droit d'être entendu.e. Tout peut arriver dans une vie, il faut juste savoir saisir sa chance.

E : Assumez-vous, tel.les que vous êtes. Je vous assure, quand on s'assume, on apparaît tellement plus sexy ! *Elle rit* [...] Et surtout, n'abandonnez jamais vos rêves. Car « si vous pouvez le rêver, vous pouvez le faire ». Et c'est pas moi qui le dit, c'est Walt Disney !

Un immense merci à Étienne et Mattéo pour le temps qu'ils ont bien voulu m'accorder, ainsi que pour la créativité de leurs réponses !

Lien vers la prestation d'Etienne et Mattéo dans **Un pas de côté** de Gaël Lépingle : <https://upopi.ciclic.fr/voir/cartes-blanches/c-est-quoi-la-comedie-musicale>



Coronavirus: Quelles conséquences pour le "monde d'après" ?

La pandémie du coronavirus, apparue officiellement mi-novembre 2019, a engendré, au 20 mai 2020, plus de 4 913 760 cas dans le monde (et nous sommes probablement très en dessous de la réalité). Ainsi les spécialistes considèrent que 42 % de la population mondiale a été confinée chez elle, à la suite de nombreuses restrictions prises par les gouvernements de près de 80 pays dans le monde. Cette crise sanitaire, sans précédent depuis la grippe espagnole de 1918, est et sera, sans aucun doute, à l'origine de graves désastres d'ordre économique, environnemental et social.

L'épidémie a mis à mal l'économie mondiale. Le confinement a causé la chute de la consommation des ménages et le ralentissement de la production des entreprises, voire son arrêt total, avec des fermetures temporaires d'usines ou de magasins ordonnées par le gouvernement. Le problème est que cette situation menace des milliers d'emplois et le pouvoir d'achat de millions de personnes alors que certains.es étaient déjà confrontés.es à des difficultés. Le FMI considère même que cette crise sera pire que celle de 1929. Certains États ont donc décidé de réagir en mettant en place des aides aux particuliers et aux entreprises pour relancer l'économie. Cependant, ces mesures coûtent très cher et augmentent leur dette. N'est-il pas temps de changer de système pour éradiquer les failles actuelles ?

Comment faut-il relancer l'économie ?

Les crises sont des occasions de remettre en cause les problèmes d'un système et chacun.e a des solutions pour y mettre fin. En 2010, la zone Euro a fait face à une crise de la dette, car les États se sont endettés pour affronter la crise économique de 2008. La Grèce fut la première touchée par cette crise et a mené une politique d'austérité imposée par l'Union Européenne. Le gouvernement a réduit ses dépenses pour réaliser des économies : baisse des aides sociales, baisse du financement des services de santé, baisse des salaires des fonctionnaires... Or, cette politique a prouvé son inefficacité avec l'accroissement des inégalités, la hausse du chômage, la diminution des revenus...

Par conséquent, il ne faut pas reproduire les mêmes erreurs pour cette crise. En outre, une bonne gestion de la crise est essentielle, pas seulement pour des raisons économiques et sociales, mais également pour des raisons politiques. En effet, les crises sont des moments pouvant mettre en péril la démocratie et les droits de l'Homme. La situation en Allemagne dans les années 1930 le prouve, après les crises économiques de 1923 et 1929. La crise peut apporter son lot d'intolérances et de rejets, alors que ces derniers sont déjà très forts en Europe et dans le monde, comme nous le montre l'élection de D. Trump aux États-Unis.

Il est donc temps de refonder le système dans lequel nous vivons et de stopper le principe de production croissante et perpétuelle. En effet,

si nous voulons une économie plus respectueuse de l'environnement, il faut relancer les activités vertes en diminuant celles qui polluent le plus. De plus, les gouvernant.e.s des pays développés doivent accepter un monde en décroissance économique, c'est-à-dire que les États baissent leur production et leur consommation annuelle afin de préserver les ressources naturelles. Ainsi, en 2019, les ressources produites en une année sur Terre se sont épuisées en juillet. Encore faut-il que la population mondiale accepte de changer ses habitudes de consommation. Est-elle prête ?

Enfin, l'épidémie révèle les défauts de la mondialisation. Les nombreuses pénuries de matériels médicaux et l'industrie européenne jugée inefficace par certain.e.s remettent en cause ce processus.

C'est peut-être le moment de remettre en question la mondialisation : la pollution mondiale qu'elle engendre (à cause des transportations en partie), les millions de travailleurs.euses dans le monde qui sont sous-payés et qui supportent des conditions de travail abominables... Peut-être devrions-nous relocaliser les usines dans les territoires nationaux afin de limiter les transports ?

Et au niveau environnemental ?

Nous avons aussi assisté à une diminution marquée des émissions de CO₂ lors de ce confinement, montrant l'influence néfaste des actions humaines sur la planète.



Les restrictions de l'activité économique, du trafic aérien, terrestre et maritime ainsi que l'arrêt ou le ralentissement des usines et le confinement de la population ont permis une amélioration notable de la qualité de l'air, une diminution de la pollution et des émissions de gaz à effet de serre... Autant de conséquences positives qui pourraient être de courte durée si les mentalités ne changent pas. C'est en effet une nouvelle opportunité de penser davantage à notre planète. Nous avons malheureusement laissé en arrière-plan les problèmes environnementaux lors de cette pandémie. Beaucoup pensent encore à relancer l'industrie, par exemple, le plus vite possible afin de ne surtout pas perdre davantage d'argent et finissent par ne plus du tout se soucier de l'environnement. Mais saurons-nous faire face aux effets du réchauffement climatique si nous continuons dans cette voie ? Mesurons-nous l'impact environnemental du télétravail et de l'enseignement à distance (tel que l'énergie pour les data centers ou encore l'électricité consommée par les ordinateurs...) ? Pouvons-nous vraiment continuer d'ignorer les épisodes météorologiques extrêmes que nous subissons ? Ou bien est-ce que la pause imposée par le Covid-19 n'a pas, au contraire, permis de constater l'impact réel de l'être humain sur la planète et que cela ne doit pas nous aider à prendre les bonnes décisions pour le futur de l'humanité et de la planète ?

Quel est l'impact de ce virus et du confinement sur notre société ?

Cette pandémie est enfin un puissant révélateur social et a malheureusement accentué certaines inégalités. Les effets du confinement n'ont pas été les mêmes pour tous.tes, selon la taille des logements, le niveau des ressources financières ou encore les personnes avec qui nous l'avons partagé. Les phénomènes psychologiques et sociaux ont été par exemple révélés et amplifiés dans le domaine de la santé mentale.

Certaines personnes n'ont pas supporté l'isolement imposé ainsi que les conditions du confinement et ont succombé à l'angoisse ou à des troubles inquiétants du comportement. Des enfants et des femmes battus.es se sont aussi retrouvés.es enfermés.es avec leur agresseur. De nombreuses personnes ont dû continuer leur travail dans des conditions mettant en danger leur santé et en étant sous-payés. Le chômage a extrêmement augmenté, entraînant par exemple 22 millions de chômeurs.es supplémentaires aux États-Unis, en un mois seulement. Certains.es sans-abris ont reçu des amendes pour ne pas avoir respecté le confinement : avaient-ils vraiment le choix ? Au niveau de l'éducation, les inégalités se font aussi sentir. Bien que l'enseignement à distance ait été mis en place, certains.es élèves de milieux défavorisés vont certainement prendre un retard par rapport à ceux qui disposent d'un soutien familial ou de matériel informatique. Toutefois cette expérience à distance ne risque-t-elle pas d'encourager cette

pratique à l'avenir, au détriment de l'enseignement en présentiel ?

De la même manière, le télétravail n'est pas possible pour tout le monde. Par ailleurs, des millions de personnes qui vivaient avec très peu de réserve financière se sont brusquement retrouvées privées de ressources disponibles et se sont tournées vers les banques alimentaires. L'Afrique et le Moyen-Orient sont aussi grandement menacés par la famine, ce qui pourrait provoquer un taux de mortalité plus élevé que celui de la pandémie elle-même. La plupart de leurs populations vivent sous le seuil de pauvreté et ont perdu leur source de revenu ; de plus, elles sont confrontées à la hausse des prix sur le marché. Les différents gouvernements proposent bien des aides, mais celles-ci restent insuffisantes par rapport au nombre de personnes confrontées à tout cela. Et nous pourrions, malheureusement, continuer à énumérer une liste sans fin d'inégalités amplifiées par cette pandémie.

En tout cas, la crise sanitaire du coronavirus a éveillé une prise de conscience collective sur la nécessité de solidarité.

Ce que nous vivons actuellement ne devrait-il pas être une leçon pour l'avenir ? Les États sont-ils prêts à se mettre d'accord pour faire face aux enjeux actuels ?

En bref, sommes-nous prêts.es à changer nos habitudes ?

***Ilyas EL GHAZI
Jeanne VILLE***



Du talent à Orléans

Pour l'amour des mots

Quand il était privé de sa console de jeu, Randy, âgé de dix ans, jouait, avec son cousin, à une variante de la traditionnelle comptine « trois petits chats ». Afin d'avoir un vocabulaire plus étendu et ainsi s'assurer de meilleures chances de gagner, Randy feuilletait régulièrement son dictionnaire. Cette enfantine soif de victoire fut un élément déclencheur de sa participation au concours d'éloquence organisé en octobre dernier par l'association « Tous Orléans, Tous éloquents ».

Actuellement en troisième année de licence d'économie internationale, Randy Tchik est un jeune Orléanais dynamique qui trouve plaisir dans l'art musical, oratoire, et dans la danse. Champion de France de hip-hop en 2019, ce dernier en veut encore plus dans un autre domaine qui le passionne tout autant : le beatmaking. Aujourd'hui, Randy totalise plus d'un million de stream sur la plateforme « Soundcloud ». Une rencontre inspirante.

Des débuts en danse au lycée Charles Péguy

Lorsqu'il arrive à Orléans, venant de Rennes, Randy intégra le club danse (majoritairement composé de filles) grâce

auquel il donna ses premières représentations. Au lycée, beaucoup soutenaient Randy, en le complimentant, en le félicitant pour son talent et pour ses efforts. Concentré sur son objectif de réussite, Randy ne tenait pas vraiment compte de toutes ces louanges. En effet, il avait compris une chose : " Tant que les gens n'ont pas réellement vu le niveau qu'il peut y avoir autour, ils vont toujours te dire : c'est toi le meilleur ". Randy voulait faire des clips, de la scène et devenir professionnel. Les compliments reçus ne le freinaient ni ne le persuadaient qu'il avait atteint un niveau exceptionnel. Lui savait que beaucoup étaient meilleurs qu'il ne l'était. Après avoir terminé ses études au lycée, Randy a eu l'occasion de se produire au théâtre et au Zénith d'Orléans. Il a également participé à de nombreux clips, celui des vœux de la mairie d'Orléans notamment, ou encore à l'organisation d'événements comme le "Showpatate" où plus de trois cents danseurs orléanais se sont rencontrés pour des battles de danse.

S'intéresser à la base même de la danse : la musique

Lassé du manque de variété musicale lors de ses



entraînements de danse et fatigué d'attendre de nouvelles sorties musicales, Randy décida de se lancer dans la création de morceaux. Sortir de la routine en ajoutant ses idées était son objectif principal. Mais, il ne s'arrêta pas là et devint DJ. Il s'aventura donc en 2019 dans ces deux nouvelles activités très chronophages !

En octobre 2019, Randy participa au Concours d'Éloquence, organisé dans le cadre du Festival de Cannes 1939 d'Orléans, en hommage à Jean Zay. Ses discours dotés d'une musicalité omniprésente mêlent l'amour de la langue française et de l'expression, des jeux de mots rappellent tout autant le rap que le slam. Il réalisa un très beau parcours, arrivant jusqu'en finale et remportant le Grand



Prix "Création" du Concours, symbole de créativité, d'innovation mais surtout d'originalité.

En début d'année, la plateforme "Soundcloud" lui annonce qu'il a atteint le million de stream (un stream correspond au nombre d'écoutes en ligne) en seulement un an, signe d'une percée fulgurante.

Pendant le confinement, Randy a pris des cours de musique en ligne, a acheté du matériel dans le but de ne plus faire exclusivement des remix mais principalement de créer ses propres "prods". Au niveau de son matériel, Randy utilise l'incontournable logiciel "FL Studio" employé par de nombreux beatmakers amateurs et professionnels.

Il travaille aussi avec un launchpad, appareil qui se présente sous forme de tablette incrustée de touches qu'il faut configurer avec son ordinateur.

Il joue sur un clavier électronique configurable afin que les différentes touches deviennent des déclinaisons (nuances, bruitages, kicks,...).

Pour mixer, Randy possède des platines, un casque et un ordinateur.

Un conseil pour les jeunes talents ?

" Mon but n'est pas de surpasser les autres mais donner la meilleure version de moi-même." Il faut arriver à trouver un bon équilibre entre les critiques et les compliments, prendre en compte évidemment les remarques mais s'écouter soi-même avant tout. La dispersion est à éviter, réussir à se focaliser sur un domaine précis pour avancer réellement et le perfectionner est un atout.

Croire en soi est aussi très important car bon nombre de moments de doute sont traversés.

Se poser des questions est normal mais il ne faut jamais douter de ses capacités (sans être imbu de sa personne). Se forger un mental vient ensuite avec.

Souvent critiquée pour son manque de dynamisme, Orléans reste néanmoins le berceau de nombreux talents qui ne demandent qu'à éclore. Nous vous invitons vivement à aller le découvrir !

David MVONDO
Etienne DIALLO

Pride month



Malgré les marches des fiertés annulées, nous rentrons dans ce qui est appelé : « le Pride month ». On s'est dit que ça pouvait être une bonne idée d'en profiter pour en parler.

Même si les prides sont à l'heure actuelle considérées comme un grand moment de joie de partage, il ne faut cependant pas en oublier l'origine : la lutte.

28 juin 1969 : USA

Comme régulièrement, les forces de police étaient venues faire une descente dans un bar nommé « Stonewall Inn » à New York, rare endroit acceptant les personnes LGBT+* ouvertement.

Mais ce jour-là, les forces de police perdent rapidement le contrôle de la situation : c'est une foule révoltée qui les attendait.

Les émeutes durèrent plusieurs jours. (Cf photos)

En quelques semaines, une organisation s'était mise en place sous forme de groupes militants, permettant aux personnes LGBT+ de se retrouver sans craindre d'être arrêtées (eh oui ; être homo ou trans n'était pas vraiment légal...)

Le 28 juin 1970 sera marqué par ce que nous pouvons considérer comme les Premières marches des fiertés à Los Angeles et à New York pour marquer l'anniversaire des Emeutes de Stonewall.

Si le sujet vous intéresse, je vous invite à faire des recherches plus approfondies. Si l'événement cité rapidement ci-dessus peut être considéré

comme le lancement du mouvement pour certain.es, il n'est en rien une vérité absolue pour toustes !

Après ces rapides explications sur une plausible origine des marches, un éclairage sur la communauté et termes pourrait être intéressant.

Beaucoup connaissent déjà le sigle « LGBT » :

- Lesbienne (femme attirée par les femmes)
- Gay (homme attiré par les hommes)
- Bisexuel.le (personne attirée par deux ou plusieurs genres*)
- Transgenre (personne dont le genre assigné à la naissance ne correspond pas à son véritable genre)

***Dès notre naissance, un genre (féminin ou masculin) nous est donné en fonction de notre sexe.**

Si les trois premiers mots sont généralement compris, le terme de « transgenre » est parfois flou.

Dans la réalité des choses, le genre n'est pas quelque chose de binaire comme on pourrait



Emeutes de Stonewall, particulièrement violentes.

définir le sexe d'un nouveau né, mais plutôt un prisme.

Contrairement au sexe (biologique) le genre est simplement un ensemble de constructions sociales ; si tu es considéré.e comme une fille, on attendra souvent des choses différentes que si tu avais été considéré.e comme un garçon.

Bref je ne vais pas faire un cours de socio . Pour les personnes qui hésitent, sachez que l'on parle toujours d'une personne par le genre auquel iel s'identifie. Si une personne a été assignée fille à la naissance mais se considère comme homme, se sera bien le terme « homme trans » qui sera employé (et vice-versa) Dans tous les cas, le mieux est de ne pas définir une personne comme « trans », mais simplement en tant que « homme » et en disant « il, lui... ». Les personnes dont le genre correspond à celui assigné à la naissance sont nommées « cisgenres ».



Beaucoup ont également dû entendre parler de « non-binarité », de personnes « non binaires ».

Comme expliqué juste auparavant, le genre ne se divise pas en deux catégories « femme » et « homme » mais bien comme un prisme. Les personnes non binaires ne se ressentent donc ni homme ni femme, et seraient plutôt au milieu du prisme sans se positionner aux extrémités...

Bref, il y a réellement une multitude d'orientations romantiques et sexuelles ainsi que de genres différents, comme l'asexualité (personne qui ne ressent pas d'attraction sexuelle pour une autre personne ou pour elle-même, et je vous invite encore une fois à faire des recherches si envie y est, et surtout si vous en rencontrez, que ce soit sur internet ou en face à face, à écouter les personnes concernées !

A l'heure d'aujourd'hui, peu sont sans savoir qu'à travers le monde (et sans besoin d'aller bien loin), les personnes LGBT+ continuent d'être discriminées, voir tuées pour ce qu'iels sont.

Mais quelque soit votre genre ou votre orientation sexuelle/romantique, vous êtes légitimes !

Notre orientation, peu importe les mots que nous souhaitons poser dessus (si nous souhaitons y poser des mots), ne regarde que nous, notre personne, notre ou nos partenaires s'il y en a, et personne ne devrait avoir à interférer entre votre personne, ce que vous êtes, faites, et avec qui.

Faites vous plaisir, kiffez seul.e ou à plusieurs, mais protégez vous et respectez votre/vos partenaire.s ainsi que vous-même !

Numéro du Groupe d'Action Gay et Lesbien du Loiret (lieu aussi safe pour les personnes non cisgenres) : 02 36 47 60 88

Agathe CLEMENT

Expression libre

Violences policières

A toi meurtrier, raciste ou complice,
Il y a mort d'homme : voulant sûrement exterminer une « race », devant leurs uniformes de peur très vite je passe.

Un contrôle de routine ou un homicide, une course au supermarché ou un meurtre prémédité, mais c'était une erreur.

Une erreur ouvrant la plaie mal cicatrisée d'une tolérance hypocrite, masquée par le mensonge de l'amour entre les peuples.

Risquer ta vie, nous protéger c'est en principe ton métier. Risquer nos vies pour exister, voilà notre triste réalité.

Hier mon grand-père, demain mon fils, il n'y aura pas de paix sans justice. Des larmes, du sang pourvu qu'ça coule blancs, jaunes, et noirs unis dans la foule.

Jusqu'à quand te protégera-t-on ? Combien de morts, faudra-t-il avant de trouver une solution ?

Alors, j'écris pour exister, j'écris pour être écouté, j'écris pour un monde uni et transformé.

Un monde où George, moi et tous les Noirs pourront vivre sans la peur d'être tué parce qu'un policier a eu un «moment de faiblesse».

Directeur de publication :

Giovanni SIARRAS

Rédaction :

Noah COLLIN

Louna VIALA-CREMMER

Agathe CLEMENT

David MVONDO

Jeanne VILLE

Ilyes EL GHAZI

Killian DUPRE

Giovanni SIARRAS

Etienne DIALLO

Illustration:

Louna VIALA-CREMMER

Agathe CLEMENT

Mise en page :

Aurélie PIEDERRIERE

Louna VIALA-CREMMER

Lien vers le formulaire de satisfaction, n'hésitez pas à donner votre avis !
<https://framaforms.org/vos-avis-sur-le-2e-numero-de-peguy-sentete-1589688457>

